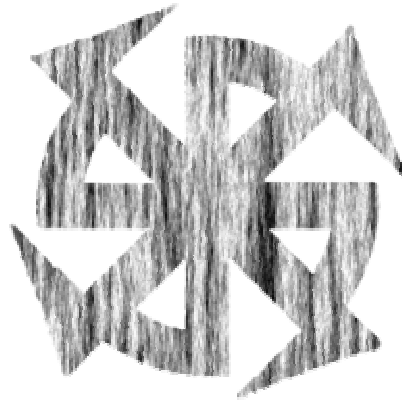


Confédération Aime et sers



<http://www.aime-et-sers.com>

Qu'est-ce qu'un militant ?

Editer par Aime et sers

Chaque parti se targuant des Militants, en leur attribuant les qualités que leur politique susciterait, on pourrait de prime abord, à voir cerner ici quelques principes ; croire à une sorte de concurrence. Mais il y a, en réalité, comme un paradoxe à croire qu'un mouvement, qui n'accorde raison qu'aux voix les plus nombreuses, et fait donc reposer la qualité sur le nombre puisse compter, pour assurer son succès, sur autre chose que la masse de ses adhérents. Le potentiel de nombre n'a rien à voir avec la force d'une minorité réellement agissante et sur le plan de l'efficacité, rien ne s'oppose plus à l'adhérent, que le militant. Celui-ci est au contraire, par définition, celui qui possède cette caractéristique occidentale de réaliser. On peut donc dire que le meilleur Militant est bien celui qui est au service d'un ensemble ou l'on n'a décidé de croire à la victoire qu'en fonction de ses propres efforts.

Transposant l'idée en action, le militant a moins une doctrine qu'une formation. Les deux termes ne se contredisent nullement, mais la seule doctrine fait trop souvent demeurer l'esprit au rang de la réflexion abstraite, alors que la formation détermine le jugement. Et ce qui frappe, au premier chef, chez une Militant nationaliste, c'est avant tout, la force de son jugement aux prises avec l'événement, en un mot sa lucidité. Il peut ne pas apparaître comme possesseur d'une longue théorie, mais sa grande supériorité sur celui qui étiquette et catalogue sans pensée, est d'agir si sûrement que chacun doit ensuite reconnaître qu'il avait raison. Sans doute la consigne, la direction donnée fait-elle beaucoup à cela. Mais pas entièrement. Les militants qui se retrouvent après avoir été séparés ; éloignés, sans autre moyen d'appréciation que leur propre observation peuvent être étonnés de découvrir qu'ils ont eu les mêmes réactions devant un fait précis ; et cette unité même, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, est encore une caractéristique.

Il semble qu'il y ait deux raisons à cette lucidité. Et d'abord l'acquisition d'une conscience révolutionnaire. Il ne s'agit ni d'un mot destiné à se donner le frisson, ni d'une formule, mais d'une réalité qu'il ne faut pas croire naturelle, alors qu'elle résulte d'un travail personnel irremplaçable. Avoir une conscience révolutionnaire, c'est agir sur un événement donné de façon naturelle- c'est-à-dire presque par réflexe, donc sans erreur- en refusant tout compromis. Toute concession à ce qui ne se réclame pas de son idée, le plus souvent au Régime. Le Militant révolutionnaire a acquis une mentalité qui détermine le moindre de ses actes ; il est déraciné du Régime.

Il y a deux façons d'être d'accord sur un exemple doctrinal : sympathiser avec elle, s'en sentir proche, et d'autre part vibrer en elle. Un Militant n'est pas pour le Nationalisme : il vit en lui, par lui. C'est là, d'autre part, l'origine de sa lucidité. Et il serait erroné d'y voir seulement une prépondérance, qui ferait négliger d'autres secteurs de pensée, quand il s'agit d'un filtre politique qui conditionne toute réaction. On en arrive ainsi à associer son idée à tout ce qui plaît d'une façon générale, à se sentir évoquer malgré soi ce pourquoi l'on combat à la simple vue de l'appréciable. Devant ce qui enthousiasme, le Militant trouve ainsi encore une justification de sa lutte. Pour qu'il y ait prépondérance, ne faudrait-il pas d'ailleurs qu'il y ait séparation ? Or il est bien évident qu'on ne peut envisager une séparation de la vie personnelle et de politique.

Il n'y a pas de part que l'on réserve au politique, comme à un passe-temps ou à une distraction, pas de pourcentage d'activités qu'on lui concède. Le dilettante n'est pas un Militant. Et cela s'explique facilement dans la mesure où un nationaliste sait que sa cause ne progressant, que grâce à son énergie, lui-même n'a de valeur qu'en elle et par ce qu'il lui apporte. Tout ce qui est fait à la tête l'engageant personnellement, c'est sur son action que repose inversement l'engagement de l'ensemble dont il fait partie.

Le Militant est avant tout disponible. Mobilisé en permanence, citoyen soldat au sens étymologique que suscite encore son nom, il ne fait retrouver l'ancienne éthique selon laquelle le chef de guerre romain quittait sa charrue pour le glaive lorsque l'Empire le demandait, et l'exemple de ces méditerranéens des temps médiévaux qui menaient de pair leurs occupations de pêcheur et la tâche de repousser les attaques barbaresques.

La totalité de cet engagement, le seulement de se donner sans réserves peut poser le problème de l'inconditionnalité, si, l'on se contente de regarder les termes de loin. Les parallèles se feront d'autant plus vite que les idées seront moins claires. Un certain confusionnisme, prêt à tout concéder sur l'idée, verrait dans la méthode nationaliste et celle employée par des systèmes adverses, communiste par exemple, une apparence de similitude. C'est en générale le fait d'une malhonnêteté intellectuelle. Le Militant nationaliste n'est pas une machine au service d'un quelconque organisme, au rôle mesuré, déterminé dogmatiquement sans considération pour sa propre valeur mais celui qui sert selon ses compétences, qui est jugé, considéré en fonction de son apport, donc après cet apport, soit exactement l'opposé. Il est le muscle et non rouage

L'esprit de parti, l'esprit partisan, c'est-à-dire l'esprit de celui qui prend part, consiste à mettre son individualité au service d'un ensemble et non d'y être assujetti. Le Militant travaille dans un sens donné, accroît la connaissance de tous sur un point qui intéresse dans un sens donné, accroît la connaissance de tous sur un point intéresse l'ensemble, et si sa pensée se meut dans un sens bien défini, c'est parce qu'au départ il a résolu de mettre une culture, qu'il veut agrandir sans cesse, au service de ses idées. La personnalité ne peut valoir qu'au sein d'un ensemble et s'exprimer qu'au sein d'un travail communautaire, afin justement de marquer quelle est sa place : c'est pourquoi rien ne lui est plus contraire qu'un individualisme anarchique et stérile. Barrès n'eut jamais produit les théories que nous lui devons s'il n'eut quelque jour dépassé les premiers stades de son culte du moi

Fort de sa position le Militant sait qu'il a raison et le croît non par foi sans raisonnement, mais parce que la simple observation l'en a persuadé. Rien n'est plus indésirable que ceux qui militent savent qu'il a raison et le croît non par foi, sans raisonnement, mais parce que la simple observation l'en a persuadé. Rien n'est plus indésirable que ceux qui militent sans en connaître les raisons profondes, car ils contraignent ceux qui en sont responsables à ne pouvoir compter sans d'hypothétiques autres voltes. Il est évident que la base du militantisme consiste à croire non seulement en sa cause, mais en sa réussite. Savoir que l'adversaire perdra en fin de compte, est aussi important au savoir qu'il est dans l'erreur. Les desperados son de mauvais militants. Les barouds d'honneur flattant l'imagination des romantiques mais s'opposent aux réalités politiques.

De même, le Militant qui préfère se satisfaire l'esprit à renfoncer toujours sa conviction sans convaincre ceux qui l'entourent est un mauvais Militant. Une idée est faite pour propagée et non pour se donner du contentement. Le prosélytisme suppose d'ailleurs un certain nombre de qualités : la faculté d'adaptation notamment. Le rayonnement militant ne vaut en effet que par ses résultats. Et sans tactique, il n'est pas de résultats. Mais c'est à ce point qu'il faut ne pas confondre la tactique avec ses caricatures. S'il est bon souvent de ne pas ouvertement affirmer ses positions, encore faut-il qu'il n'y ait pas à la source ambiguïté des conceptions ; si l'efficacité requiert une démarche particulière dans la recherche de l'adhésion des sentiments encore faut-il que les promesse faites ne soient pas au niveau de la pure démagogie. La propagande négative, qui consiste à se définir par rapport à l'adversaire ou à l'attaquer sur son propre terrain, ou pleurniche pour attirer la charité que l'on jette aux vaincus, ne sont pas des astuces tactiques, mais des fautes de tactique l'efficacité réelle impose la compréhension du domaine auquel on s'adresse afin d'en acquérir la maîtrise, selon les procédés qui lui conviendront le mieux. D'où l'apparition morale de l'action d'une morale de l'efficacité.

L'engagement étant total, l'entraînement et l'action doivent l'être aussi. Et cela conduit à une série de nouveaux principes, moins tournés vers l'action et auxquels il est bon de se référer afin de ne pas voir entraver le militantisme à un moment ou à un autre.

Il est une vertu de jeunesse qui est propre au Militant nationaliste. Encore que bien des jeunes ne l'aient pas et qu'elle s'attache autant à une politique qu'à un âge de la vie, elle doit évidemment se trouver plus facilement chez les moins âgés. La jeune nationale possède l'énergie et l'enthousiasme, et aussi le dynamisme simplement physique. N'est-il pas besoin d'une jeunesse musclée, tendue, avec la pointe de cruauté qui en fait la beauté et la noblesse. Il faut que les jeunes soient comme des fauves superbes et souples et qu'ils oublient ce que sont la peur et la mort. Pour ceux qui ont encore l'énergie de l'esprit, leur volonté d'être prêts, c'est encore là une permanente jeunesse. Le Militant ne connaît ni la sclérose ni le confort. Il est des jeunes gens qui ont une mentalité de vieillards ; les Militants gardent leur forme jusqu'aux derniers instants.

Ils se sont endurcis sans être austères. Ils sont joyeux de cette joie nationaliste devant la vie que prêchait déjà Zoroastre. Ils veulent la lutte, ils veulent l'effort, non par esprit vindicatif ou belliqueux, mais parce que ce n'est que dans l'effort- et l'effort productif- que le Militant s'affirme, par amitié aussi se référant à ce mot de Nietzsche : la fatigue est le chemin le plus court vers l'égalité et la fraternité. Et quand l'ennemi n'est plus, c'est à eux-mêmes qu'ils s'en prennent, et cela les modèle encore. Ils ont appris à mépriser parce qu'ils savent que les grands méprisants sont aussi les grands vénérés. Ils ont vraiment la vertu de jeunesse. Cela leur est particulier. Il n'est que de voir la haine des adversaires à l'égard de tout ce qui est jeune et vibrant : les thèmes de tranquillité et de prospérité universelle qu'ils présentent viennent renforcer cette nation. Si les héros nationalistes sont des jeunes et qu'il est coutume de ne pouvoir les imaginer saisis par la vieillesse, c'est avant tout parce que qu'ils ont été abattus avant. Déjà en l'antique Carthage le vieux réflexe oriental de négation faisait sacrifier à Moloch des enfants dont la mort, croyait-on, amènerait la victoire. Brasillach amoureux de la jeunesse parce qu'il la sentait en lui Drieu la Rochelle terrorisé par la diminution de l'homme qu'impose l'âge, et qui craignait de le voir approcher, en sont à leur manière des illustrations.

La jeunesse n'a pas de respect. Elle renverse les idoles, les mythes et les poncifs. Devant la haine, elle a cette arme efficace : la moquerie, et cette autre vertu d'insolence dont parlait encore Brasillach, est vertu militante. À l'aise sur son terrain institutionnels et juridique, tranquille parce que retors, le régime s'inquiète devant ceux qui se rient de lui d'abattre de vieilles édifices.

Il ne faut pas croire pour autant que cette insolence s'exerce sur d'autres que les hommes d'en face. Elle vient compléter le sens de la hiérarchie dont le Militant fait preuves à l'égard des seins. Et cette notion amène aussitôt au sens de la grandeur, à l'éthique de la hauteur, dont il a déjà été parlé, et qui trouve l'une de ses applications dans ce qu'on pourrait appeler la hauteur de survol politique. On se souvient de ce personnage central d'un roman de Michel de Saint Pierre, très injustement placé au second rang, les Écrivains, personnage ou se retrouvent bien de figures fort peu imaginaires- celle de Montherlant notamment- et qui préférait se tenir à l'écart de la politique et de ses tourbillons de peur, en se passionnant pour des applications d'actualité, de perdre le sens de son œuvre et de ces grandes choses qui durent et portent de l'ombre dans lesquelles il voulait vivre. Or, ne peut-on concilier les deux idées.

Encore faut-il que ces notes éparses soient comprises dans un cadre plus général dont la définition est nécessaire. Il est temps en effet, grand temps d'instaurer une morale neuve, d'introduire de nouvelles notions. La morale en soi, comme tous les mots à majuscule. N'existe pas. Suivant les pays, les coutumes, les peuples, les actes prennent une valeur toute différente et parfois opposée. Comment s'étonner qu'une doctrine politique n'amène elle aussi sa propre classification. Au milieu des morales diverses répandues par le monde, le Militant nationaliste choisit la morale du réel, la morale de l'observation, la morale que détermine l'idée et qui refuse le tabou, le péché à priori, le dogme simpliste de l'alternative. Il y a une morale personnelle et une morale collective ; il faut adapter une éthique à action et agir selon ses lois.

Et d'abord, élargir l'éventail moral. Il n'est pas d'acte qui isolé de tout contexte soit bien ou mal. Seules les circonstances dans lesquelles il se déroule, l'événement auquel il s'applique, le marquent positivement ou négativement. A côté, ou hors, d'un bien et d'un mal également abstraits, il faut aussi déterminer ce qui est bon politiquement et ce qui ne l'est pas, ce qui est sain et ce qui est malsain, ce qui est conforme à l'honneur et ce qui est conforme aux lois du combat, ce qui tient compte de la nature et ce qui n'en tient pas compte. Vaste conception, mais où finalement tout repose sur le concept vital de l'espèce, donc sur la loi naturelle. Tout ce qui sert la vie est bon. Il est également temps que les Militants sachent sur quelles lois reposent les sociétés naturelles, animales comme humaines, et qu'ils s'endurcissent à cette connaissance. Et bien souvent, le commencement de celle-ci résidera simplement dans une humble approche de la nature.

En ce domaine, il n'est pas demi-mesure. Cela ne signifie nullement l'outrance ou le désordre, mais simplement la volonté de prendre ses responsabilités dans leur totalité. Pas plus qu'on ne rejette la responsabilité de ses actes sur les autres, on ne doit agir médiocrement, dans l'espoir d'échapper à ce que l'on croie être une rigueur inévitable, en fait édictée par l'adversaire. C'est pourquoi il convient, dans le même temps, de perdre tout sentiment originel de culpabilité, tout complexe dans l'action, toute peur de pousser sa pensée jusqu'au bout. Les concepts universalistes des marxistes reposent souvent sur des termes de psychanalyse parce qu'ils savent que le plus sûr moyen de s'attaquer à l'esprit occidental est de l'amener à se persuader de sa faute devant l'incompétence des autres peuples, de la nocivité de son autonomie, et ainsi le faire s'amputer lui-même de toute responsabilité. S'opposer à cela, c'est seulement refuser à l'adversaire de se battre sur le terrain qu'il suggère.

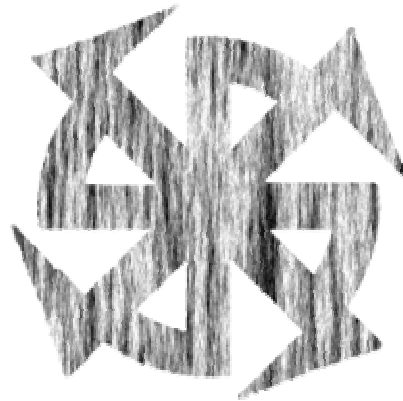
L'héroïsme, qui est le contraire de la demi-mesure, consiste en l'affirmation, toujours plus accrue, des valeurs et des possibilités, et non dans leur négation. L'autodestruction sans raison profonde, le jeûne et la mortification à outrance, le catharisme, le nivellement des esprits dans l'irréel, la fatigue cultivée pour elle-même sans répondant, le masochisme religieux des orientaux, sont autant de tentatives pour empêcher l'homme de donner un débouché à ses possibilités naturelles, autant d'efforts vers la négation de ce qu'offre la vie- donc de la vie. Ces théories vont vers une restriction de plus en plus forte du monde réel, donc vers l'abstraction, sans fondement, la mort. Ce n'est plus que de l'héroïsme à rebours. On se grandit en se grandit en se dépassant, non en se restreignant

Ce qui est bon passe dans la réalité. Le monde des intentions, des rêves n'appartient pas au Militant nationaliste, tendu vers l'effort parce qu'il y a une réalisation qui le motive. Héros voudrait peut-être trouver une compensation, une récompense à son sacrifice, ailleurs que dans le souvenir qu'il laissera parmi ses pairs, car ce pourrait être pour lui un réconfort dernier, somme toute un confort. Mais la lutte pour la vie n'est pas un jeu d'enfants ; il n'y a ni réconfort, ni billes de rechange. Et dans la perception de ce refus d'une facilité d'autant plus tentante que son démenti n'est pas toujours mis en évidence, il n'y pas le moindre découragement. La volonté y trouve au contraire une nouvelle raison de s'imposer à l'événement, et par là d'obtenir la victoire.

L'affirmation occidentale pourrait se caractériser par le mouvement, ses valeurs par le dynamisme. Et c'est sans doute là que repose une bonne partie de l'éthique nationaliste : la progression contre le statisme. Si les nationaux sont souvent des demeurés, ce terme n'est pas seulement une boutade, s'appuyant sur le passé pour mieux envisager l'avenir, le Nationalisme ne peut s'y renfermer. Il ne peut non plu rester immobile. La vie entière est mouvement. La nature bouge et nous n'affirmons les formes que parce que nous ne saisissons pas leur mouvement absolu. Les espèces, les civilisations, les nations disparaissent, et ce devenir permanent n'est pas niabile, ni même à redouter, lorsque l'on sait que la volonté de l'homme est justement, suivant son affirmation ou sa négation, l'élément qui fera subir ou infléchir. La vie est volonté non de durer, mais de s'accroître disait encore Nietzsche, et cela se constate dans tous les domaines. En démocratie, les problèmes sont résolus par l'ersatz et le bouche-trou parce que l'avenir n'intéresse pas et qu'il ne s'agit pour foules qu'elle conditionne que de se maintenir. Le Nationalisme au contraire a pour but d'unir les forces de la Nation pour faire progresser cette dernière. Dans ce mouvement, les réactionnaires sont frein, les Militants nationalistes en sont l'accélérateur parce qu'ils s'en sont assurés le contrôle.

Le militant lui-même doit évoluer dans l'idée ou il s'est engagé. Il doit y transcender toute sa personne, car s'il ne s'y est pas changer, n'en a pas subi l'influence, son engagement n'a plus été qu'à demi utile. La raison pour laquelle on reste nationaliste est au moins aussi importante que celle pour laquelle on le devient.

Ce que le Militant apprend en tout premier, c'est à vivre debout, à s'accrocher pour monter quand les autres affalés ou sommeillent. Il est le Grand vigilant d'une époque. Debout, il veille et combat. José Antonio parlait d'un paradis vertical ; sans se référer à un destin poétique, bien lointain, l'exemple du Militant nationaliste doit être de ceux qu'ont laissé ces chefs de guerre que, selon les vieilles coutumes celtiques, leurs peuples enterraient debout.



Pour tout contact :
secretariat@aime-et-sers.com

